

HAMLET,
OPHÉLIE
UN DIPTYQUE

NATHALIE GARRAUD
OLIVIER SACCOMANO

CRÉATION
PRODUCTION

théâtre
des 13 vents centre
dramatique
national montpellier

UN HAMLET DE MOINS

une pièce de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano
d'après *Hamlet* de Shakespeare

écriture : Olivier Saccomano
mise en scène : Nathalie Garraud

jeu : Cédric Michel*, Florian Onnéin*, Conchita Paz*,
Charly Totterwitz*

scénographie : Nathalie Garraud
costumes : Sarah Leterrier
son : Serge Monségu
construction décor : Christophe Corsini, Colin Lombard

production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

— créé le 10 juin 2021
au Festival du Printemps des Comédiens
à Montpellier

— disponible en tournée sur les saisons 2022-23,
2023-24, en itinérance ou dans les théâtres

durée : 1h15
spectacle tout public à partir de 14 ans

INSTITUT OPHÉLIE

une pièce de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano

écriture : Olivier Saccomano
mise en scène : Nathalie Garraud

jeu : Karim Daher, Mitsou Doudeau, Mathis Masurier*, Cédric
Michel*, Florian Onnéin*, Conchita Paz*, Lorie-Joy Ramanaidou*,
Charly Totterwitz*, Maybie Vareilles

scénographie : Lucie Auclair, Nathalie Garraud
costumes : Sarah Leterrier
lumières : Sarah Marcotte
son : Serge Monségu
assistanat à la mise en scène : Romane Guillaume

production : Théâtre des 13 vents CDN Montpellier

coproduction : Les Quinconces & L'espal – Scène nationale
Le Mans ; L'empreinte – Scène nationale Brive-Tulle ; Théâtre
de l'Archipel – Scène nationale de Perpignan ; Centre
dramatique national de l'Océan Indien ; La Comédie de
Reims – Centre dramatique national ; Les Halles de
Schaerbeek – Bruxelles ; Châteauvallon - Liberté – Scène
nationale ; Le Parvis – Scène nationale Tarbes-Pyrénées ;
le Théâtre du Bois de l'Aune

avec le soutien du Fonds d'insertion de L'estba financé par
la Région Nouvelle-Aquitaine

— création le 13 octobre 2022
au Théâtre des 13 vents CDN Montpellier,
jusqu'au 20 octobre 2022

— disponible en tournée sur les saisons 2022-23,
2023-24

durée : 1h35
spectacle tout public à partir de 15 ans

* Troupe Associée au Théâtre des 13 vents

EN TOURNÉE

UN HAMLET DÈ MOINS

tournée 2022-23

La Cigalière, Sérignan
Le 10 nov 2022

L'Empreinte, Scène nationale Brive – Tulle
En itinérance, les 22, 23, 24 et 26 nov 2022

L'Archipel, Scène nationale de Perpignan
Le 6 déc 2022

Les Quinconces & L'espal, Scène nationale du Mans
Les 13, 14 et 15 déc 2022

Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles
Les 1^{er}, 2 et 3 fév 2023

Le Liberté, Scène nationale de Châteaувallon
Les 3 et 4 mars 2023

La Fabrik, Centre dramatique national de l'Océan indien,
La Réunion
Les 5, 6 et 7 avril 2023

Le Théâtre de la Cité, Centre dramatique national de Toulouse
En itinérance, les 18, 19, 20 et 21 avril 2023

Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
Les 23, 24, 25 et 26 mai 2023

INSTITUT OPHÉLIE

tournée 2022-23

Théâtre des 13 vents CDN Montpellier
Les 13, 14, 15, 18, 19, 20 octobre 2022

L'Archipel, Scène nationale de Perpignan
Les 8 et 9 décembre 2022

Le T2G, Centre dramatique national de Gennevilliers
Les 12, 13, 14, 15, 16 et 19, 20, 21, 22 et 23 janvier 2023

Le Liberté, Scène nationale de Châteaувallon
Le 7 mars 2023

L'Empreinte, Scène nationale Brive-Tulle
Le 14 et le 15 mars 2023.

La Comédie, Centre dramatique national de Reims
Les 23, 24 et 25 mars 2023

Le Théâtre du Bois de l'Aune, Aix-en-Provence
Les 30 et 31 mars 2023

Théâtre du Grand Marché, Centre dramatique national de
l'Océan indien, La Réunion
Les 13 et 14 avril 2023

Les Halles de Schaerbeek, Bruxelles
Les 19 et 20 mai 2023

VISITER HAMLET INVENTER OPHÉLIE

« Walter Benjamin dit quelque part que la première expérience que l'enfant a du monde "n'est pas que les adultes sont plus forts, mais qu'il est incapable de magie". Cette affirmation, faite sous l'effet de la mescaline, n'en est pas moins exacte. Il est probable en effet que l'invincible tristesse dans laquelle sombrent parfois les enfants naissent précisément de cette prise de conscience qu'ils ne sont pas capables de magie. (...) Voilà pourquoi il n'est pas de plus grand bonheur pour un enfant que de s'inventer une langue secrète. Pourtant sa tristesse ne provient pas de ce qu'il ignore les noms magiques, mais de ce qu'il ne parvient pas à se défaire du nom qui lui a été imposé. Avoir un nom, telle est la faute. La justice est sans nom, comme la magie. »
Giorgio Agamben, *Profanations*

**Ici, on commence par
deux noms Hamlet, Ophélie,
qui engendreront deux pièces.**

Il y a *Hamlet*, d'abord,

qu'on visite, comme on visiterait des caves, des dessous, les dessous du théâtre depuis trois siècles, Shakespeare, Laforgue, Bene, Müller, Koltès, Langhoff... Alors, la première pièce, c'est une étude sur Hamlet. Une visite qu'on lui rend, nous, acteurs, actrices, fils et filles d'une histoire du théâtre européen.

L'album de famille feuilleté par des orphelins. Pour en finir avec cette histoire-là. Parce que c'est ce qu'Hamlet demande, l'appel qu'il lance, depuis des siècles. Et la pièce s'appelle *Un Hamlet de moins*.



Un Hamlet de moins, mai 2021 © Jean-Louis Fernandez

Hamlet, c'est une vieille histoire...

Un prince dans un royaume pourri veut venger son père assassiné par son oncle, qui s'est emparé de la couronne et de la reine d'un même geste ; il simule la folie, engage des comédiens, rend sa fiancée folle, et de masques en intrigues fabrique un théâtre de meurtres et de vengeance.

Repartir d'*Hamlet*, c'est aller creuser des motifs d'obsession qui nous ont fait repousser longtemps cette pièce aux frontières du plateau : l'héritage et l'imitation, les jeux de masques qu'engage la perpétuation d'un système, les contradictions à l'œuvre entre théâtre et représentation... et aller chercher dans ses limites celles de notre époque.

Dans la pièce de Shakespeare, quatre jeunes gens travaillent depuis 420 ans : Hamlet, le prince poète qui fait le fou pour faire ou ne pas faire ce que son père lui a demandé, Ophélie, à qui son père a appris à dire monseigneur à tous les hommes du moyen-âge en attendant qu'on l'épouse ou qu'on l'abuse, Laërte son frère, qui est prêt à renverser le royaume s'il n'obtient pas justice, Horatio, l'ami philosophe, qui depuis le jour des meurtres, fatal aux trois autres, a la charge de perpétuer la tragédie à travers l'histoire.

Arracher ces quatre rôles à la pièce d'origine, ce n'est pas les libérer des mots d'ordre de leurs parents ou de leur royaume, ou de la fable shakespearienne, c'est les laisser creuser et explorer pour eux-mêmes des galeries souterraines dans le monument, suivre aveuglément - comme des taupes - les bifurcations du désir et de ses labyrinthes, et sortir la tête, à intervalles réguliers depuis 420 ans, pour éprouver les nouveaux visages de l'obscénité du pouvoir.

Il se peut que ce *Hamlet de moins* soit une tragédie de moins, tant notre modernité s'est échinée à conjurer la mort, quitte à se décliner en sinistres farces. Mais il se peut aussi qu'au bout de la farce, parce qu'on l'aura poussée à bout, on découvre une forme nouvelle de tragédie, propre à notre temps. Et qui donne un nouvel écho aux trois motifs qui nous semblent traverser la pièce de Shakespeare : l'obscénité, l'imitation, l'oubli.

L'*obscénité* est le reproche essentiel que Hamlet adresse au Danemark. Obscénité évidente, celle du sexe et du meurtre, mais plus profondément, obscénité qui consiste à rabattre tous les plans de l'existence sur un seul plan, où tout équivaut à tout, pour peu qu'on y mette le prix. Royaume des images.

L'*imitation* est l'arme favorite de Hamlet, qui présente à tous ses interlocuteurs un miroir où se révèle leur monstruosité. Ce pourquoi il ne cesse de les imiter, jusqu'à ce que plus personne ne sache où cela s'arrêtera. Car, par terreur de l'évaluation, tout le monde se met à imiter tout le monde. Royaume du jeu.

L'*oubli* est ce que demande le pouvoir, ce que demande la communication de masse. Oublier les crimes, les désirs de la veille, les engagements pris, pour instaurer le pur présent du gain. Que chacun se mette à « zapper » ce qui l'occupait la minute précédente, et la machinerie continuera à tourner. Royaume de l'instant.

Et sur scène, quatre jeunes gens de 420 ans se débattent dans le piège théâtral qu'ils tendent à leurs parents, jusqu'à y chuter.



Un Hamlet de moins, mai 2021 © Jean-Louis Fernandez

Ophélie, c'est une invention.

Une pièce pour faire faux-bond à la Loi-du-Nom
et à la tradition, pour rendre justice
à la langue secrète qu'Ophélie invente avant de mourir.
Une pièce sur un désir qui ne s'adapte pas.

Parce que ce qu'on veut, au fond, ce qu'on désire,
c'est que le théâtre soit le lieu d'une relance permanente
d'un principe de non-identité ; et que cette expérience
en train de se faire, nous aide à écrire la Suite de l'Histoire.

« Dans les suites, il n'est pas sûr qu'il soit facile de lire ce qui s'invente. Car il n'y a pas de morale de l'Histoire, et il n'est pas question de changer la fin du récit de façon vertueuse ; il faut juste se reconnaître le droit d'inventer et de s'appropriier le récit en cours. »
Geneviève Fraisse, *La suite de l'Histoire - actrices, créatrices*



© Jean-Louis Fernandez

JEANNE.- Cette nuit, j'ai pensé à la guerre et au soldat inconnu et je me suis demandé pourquoi, pas pourquoi la guerre, non, ça je sais, pourquoi le soldat inconnu dont on ravive la flamme depuis cent ans, et pourquoi sous un Arc de triomphe, et pourquoi on a mis la pyramide du Louvre et l'Arche de la Défense sur une ligne qui passe par cette tombe. C'est une question, non ? (...) Des tableaux, un soldat mort, des entreprises industrielles. À moins que ce ne soit l'inverse : l'industrie, la mort, les tableaux ? Je dors très mal, vous savez.

Institut Ophélie, extrait

Vous voyez une femme...

Sur la scène, une femme recluse, coupée du monde tel qu'il va. Une femme en représentation, hantée par la représentation des femmes dans l'histoire du siècle et dans l'histoire de l'art. Une femme à la fois *objet* et *sujet* de la représentation, hantée par un rêve de peinture qui la pousse à faire naître des tableaux vivants, peuplés de figurants de l'Histoire, de fantômes, de spectres : une fresque entre quatre murs, où se mène une lutte sans merci avec les images.

Au creux des images revient, à intervalles réguliers, le nom d'Ophélie : le nom théâtral d'une jeune fille prise au piège du jeu d'images et de valeurs où des hommes-bouffons et meurtriers tiennent le pouvoir, d'une jeune fille qui doit rester à sa place ou se retirer dans un couvent, qui en vient à délirer devant la Cour une chanson obscène, et qu'on retrouve enfin noyée dans une rivière. Pouvoir des images, enfermement, folie, suicide : il y a, dans nombreux destins de femmes au XXe siècle (Rosa Luxembourg, Virginia Woolf, Camille Claudel, Sylvia Plath, Marylin Monroe, Sarah Kane...) des « moments-Ophélie » récurrents à partir desquels sonder la persistance des représentations et les visages de l'oppression.

GUIDE.- Ophélie est aussi un personnage célèbre. Elle a été représentée plusieurs fois dans des pièces de théâtre, des tableaux, des poèmes, des films, des rivières, au XVII^e siècle, au XVIII^e siècle, au XIX^e siècle, au XX^e siècle et au XXI^e siècle, toujours très jeune, très belle, très morte. Elle a également écrit des essais sur la botanique et la vente des femmes, mais ils se sont perdus, ou ont été brûlés, on ne sait pas. En tous cas, sa noyade, sa folie et sa virginité ont donné lieu à plusieurs interprétations contradictoires, et sont devenues une source d'inspiration pour divers meurtres et suicides de femmes à travers les âges.

Institut Ophélie, extrait



© Jean-Louis Fernandez

Chaque femme, comme Ophélie, est menacée au fil de son histoire par une capture, une fixation, un arrêt sur image (ce que les mouvements militants ont nommé : une assignation). Et, au fil du temps, des « institutions » (la famille, la nation, le marché de l'emploi comme le marché de l'art) ou des sortes d'« instituts » diversement matérialisés (maisons, couvents, cliniques psychiatriques, musées) ont participé à l'orientation des représentations féminines.

Notre titre, *Institut Ophélie*, est donc un champ de bataille où des forces cherchent à instituer une image de la femme (fût-ce celle de la femme sacrifiée, sous les traits de la jeune fille shakespearienne), à l'objectiver, à la privatiser, à la vendre (destin contemporain des images par temps de néo-libéralisme), et où une femme cherche de toutes ses forces à fissurer l'image sur elle projetée, pour en exhiber les mécanismes et en dérégler les évidences.

Dans le *Hamlet* de Shakespeare, au début du XVI^e siècle, à la naissance du capitalisme patriarcal, Ophélie finit noyée dans une rivière d'où sortent depuis quatre cents ans des tableaux et des poèmes. Dans *l'Hamlet-Machine* de Heiner Müller, à la fin du XX^e siècle, elle finit enroulée dans les bandelettes de gaze d'une clinique psychiatrique et hurle avec Électre un cri de mort et d'insoumission. Dans cet Institut qui porte aujourd'hui son nom, une femme reprend le flambeau d'une lutte infinie.

Nathalie Garraud

metteure en scène

Nathalie Garraud est née en 1977. Après une formation d'actrice, elle crée la compagnie du Zieu en 1998 à Paris.

Il s'agit d'abord d'un espace d'expérimentation sur les écritures contemporaines où se croisent de jeunes auteurs, des acteurs, des architectes, notamment dans le cadre d'un festival qu'elle crée à l'École Spéciale d'Architecture : « Vues d'Ici - scénographie d'un lieu » (1999-2001). Entre 2003 et 2005, elle travaille régulièrement dans les camps de réfugiés palestiniens du Liban, où elle crée notamment *Les Enfants* d'Edward Bond. Après cette expérience marquante, elle crée en France *Les Européens* d'Howard Barker, mise en scène qui signe la structuration professionnelle de la compagnie en 2005.

En 2006, elle rencontre Olivier Saccomano, avec qui elle codirigera désormais la compagnie. Ils conçoivent ensemble des cycles de création, dont elle signe les mises en scène : *Ismène* d'après Eschyle et Sophocle, *Ursule* d'Howard Barker et *Victoria* de Félix Jousserand (cycle *Les Suppliantes*), *Les Études* et *Notre jeunesse* d'Olivier Saccomano (cycle « C'est bien c'est mal »), *L'Avantage du printemps*, *Othello, variation pour trois acteurs* et *Soudain la nuit* d'Olivier Saccomano (cycle « Spectres de l'Europe »), pièces présentées au Festival d'Avignon en 2014 et 2015.

Othello, variation pour trois acteurs poursuivra sa tournée jusqu'en 2019, notamment dans le cadre du dispositif « Itinérance » du Théâtre des 13 vents.

Fin 2017, Nathalie Garraud et Olivier Saccomano débute un nouveau cycle qui conduira à la création de *La Beauté du geste* le 3 octobre 2019.

En 2021, ils créent dans le cadre du Printemps de Comédiens *Un Hamlet de moins* première pièce d'un diptyque qui amènera à la création de la pièce *Institut Ophélie*.

Parallèlement, Nathalie Garraud continue à mener des projets de coopération et de formation en France et à l'étranger : un compagnonnage avec le collectif Zoukak à Beyrouth (depuis 2006), des productions étudiantes à Aix-Marseille Université (2011) et à l'Université Paul Valéry Montpellier III (2017, 2018), un laboratoire de création avec des acteurs italiens dans le cadre du projet européen *Cities on Stage* (2012) ou encore une création pour le projet de coopération internationale STAMBA en Irak (2013).

Depuis janvier 2018, elle est co-directrice du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

Olivier Saccomano

auteur

Olivier Saccomano est né en 1972. Après des études de philosophie, il fonde en 1998 à Marseille la compagnie Théâtre de la Peste, au sein de laquelle il met en scène une dizaine de spectacles, adaptés de textes de Brecht, Sophocle, Kafka, Duras, Darwich, Dostoïevski : *C'est bien c'est mal*, *Le monde était-il renversé ?*, *Thèbes et ailleurs*, *Confessions de Stavroguine*, et expérimente une forme théâtrale légère, *Les Études*, qui lie l'idée d'œuvre à celle d'exercice : *Monk alone / Étude n°1* à partir de « Thelonious himself » de Monk, *Le Bruit de la mer / Étude n°2* à partir de lettres de Marguerite Duras, *Le Poème de Beyrouth / Étude n°3* à partir du poème de Mahmoud Darwich, *Évocation / Étude n°4* à partir de l'œuvre de John Cage.

De 2000 à 2013, il enseigne au département Théâtre d'Aix-Marseille Université, où il assure des cours théoriques et pratiques. Il y coordonne les Ateliers de Recherche Théâtrale, réunissant des théoriciens et des praticiens autour du thème « La parole et l'action dans les écritures dites post-dramatiques ». Lors de ces ateliers, il rencontre Nathalie Garraud, puis rejoint la compagnie du Zieu en 2006. Ils travaillent ensemble à la conception de cycles de création, au sein desquels il se consacre à l'écriture : *Notre jeunesse* (2013), *Othello, variation pour trois acteurs* (2014), *Soudain la nuit* (2015), *La Beauté du geste* (2019), *Un Hamlet de moins* (2021). Il a parfois répondu à des commandes d'écriture, pour le CDN de Montluçon avec une pièce pour lycéens (*Diogène*, 2014) et pour Olivier Coulon-Jablonka dans le cadre du Festival Odyssée en Yvelines (*Trois songes, un procès de Socrate*, 2016).

Parallèlement, il poursuit ses recherches philosophiques et publie des textes théoriques. Il est notamment l'auteur d'une thèse de philosophie intitulée *Le Théâtre comme pensée* (2016), publiée, comme les textes des pièces, aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Depuis janvier 2018, il est co-directeur du Théâtre des 13 vents CDN Montpellier.

Mitsou Doudeau

actrice

Elle a suivi une formation d'art dramatique au Conservatoire Gabriel Fauré (Paris V^e) avec Bruno Wacrenier, dans les classes de Véronique Nordey et aux Ateliers de Sapajou. Expérimentant de nombreuses formes de théâtre souvent liées au corps et à la danse, elle pratique également le chant et la danse contemporaine (Edith Liénard, Corinne Barbara, Peter Goss). Sur scène, elle travaille avec les compagnies LMNO, Du Dagor, Scena Nostra, La Feuille d'Automne, Les Piétons, Thalia Théâtre, Harlekijn Holland... À l'image, elle a participé aux téléfilms de Laurent Cantet, Christian François, ainsi qu'aux films de Guido Chiésa ou Jacqueline Caux. Elle a également joué dans de nombreux courts-métrages. En 2008, elle joue dans *Ursule* de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano, et participera à toute leurs créations jusqu'à *La Beauté du Geste* (2019).

Karim Daher

acteur

Comédien avec de solides bases de chant et de danse, il s'initie au théâtre en 2013 au Théâtre universitaire de l'Université de Liège avant d'entrer au Conservatoire en 2015. En 2019 il joue dans le projet *Meeting Point* et est assistant à la mise en scène des *Jours de la Commune* de Bertolt Brecht, projet dirigé par Patrick Bebi et Alberto Di Lena.

Mathis Masurier

acteur de la Troupe Associée des 13 vents

Après deux années au sein d'une équipe d'improvisation en Suisse à Genève, Mathis Masurier est admis en première année du Cours Florent Montpellier, sous la direction de Jérôme Léguiller où il travaille avec Jean-Michel Portal et Lucas Anglarès, puis intègre le Cycle pré-professionnel du Conservatoire de Montpellier, où il travaille durant trois années avec Hélène de Bissy, Élisabeth Cecchi, Laurence Vigné et Sophie Talayrach au sein de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique. Après quelques tournages, parallèlement à diverses pratiques musicales, il rejoint la troupe du Théâtre des 13 vents en 2021 en tant qu'apprenti.

Cédric Michel

acteur de la Troupe Associée des 13 vents

En 1999, Cédric Michel intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) à Lyon. En 2003, Christophe Perton et Philippe Delaigue lui proposent de les rejoindre pour créer une troupe permanente à la Comédie de Valence, où il sera comédien permanent pendant cinq ans. Il y travaille avec Christophe Perton, Philippe Delaigue, Laurent Hatat, Anne Bisang, Vincent Garanger, Rodrigo García, Richard Brunel, Michel Raskine. En 2007, il quitte le CDN de Valence pour une autre aventure avec Lukas Hemleb à la Comédie-Française, le temps d'une tournée du *Misanthrope* de Molière. Par la suite, il retrouve Olivier Werner et la Comédie de Valence pour *Par les villages* de Peter Handke. En 2008, il part en Chine créer *Le Partage de midi* de Paul Claudel sous la direction de Jean-Christophe Blondel. A son retour en France, il travaille avec Johanny Bert sur *Les Orphelines* de Marion Aubert. En 2009, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Victoria* de Félix Jousserand et participe depuis à toutes les créations.

Florian Onnéin

acteur de la Troupe Associée des 13 vents

Après une année de classe préparatoire en Lettres Supérieures et deux années en Histoire, Florian Onnéin obtient une licence Théorie et Pratique des Arts de la Scène à l'Université de Provence. Il y travaille sous la direction d'Olivier Saccomano, Agnès Régolo, Nathalie Garraud et Marie Vayssière. Il participe à plusieurs stages, avec le Théâtre du Mouvement, sous la direction de Claire Heggen et Yves Marc, puis avec Galin Stoev. En 2011, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano à l'occasion du cycle « C'est Bien, C'est Mal » et participe depuis à toutes les créations.

Conchita Paz

actrice de la Troupe Associée des 13 vents

En 1998, Conchita Paz sort de l'École Internationale de théâtre Lassaad à Bruxelles. Elle poursuit sa formation lors de divers stages de théâtre et de danse, notamment avec Françoise Bloch, Alexis Forestier, Joao Fiadeiro, Eimuntas Nekrosius, Carlotta Ikeda, Loïc Touzé, Maya Bösch, Yves-Noël Genod... Elle travaille principalement entre la France et la Belgique, entre autres sous la direction de Galin Stoev *La Vie est un rêve* de Calderon, Sandrine Roche *RAVIE, Des cow-boys*, Guillemette Laurent *Le Fond des mers* d'après Henrik Ibsen... En 2008, elle rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour *Ursule* d'Howard Barker et participe depuis à toutes les créations. En parallèle du travail de création, Conchita Paz donne régulièrement des ateliers et stages de jeu.

Lorie-Joy Ramanaidou

actrice de la Troupe Associée des 13 vents

Lorie-Joy Ramanaidou se forme à l'école de la Compagnie Maritime - Montpellier, ainsi qu'à l'ESACT - École Supérieure d'Acteur.ice.s du Conservatoire de Théâtre de Liège - Belgique avant de sanctionner son parcours de formation à l'Université de Besançon, section théâtre du Monde en 2021. Poursuivant ses collaborations entre la Belgique et la France, Lorie-Joy participe depuis 2019 à l'élaboration de *Bételgeuse*, une création théâtrale de science-fiction agitée de réflexions féministes, écrite et mise en scène par Marthe Degaille. Dès 2021, elle rejoint la création *Institut Ophélie* portée par le Centre Dramatique National de Montpellier. Parallèlement à son travail de comédienne, elle prend part au projet « Vivre et dire son quartier » porté par L'Entonnoir Théâtre auprès des jeunes de Kourou - Guyane en tant que plasticienne.

Charly Totterwitz

acteur de la Troupe Associée des 13 vents

En 2002, Charly Totterwitz entre à l'École de la Comédie de Saint-Etienne où il travaille avec Serge Tranvouez, François Rancillac ou Antoine Caubet, puis joue dans les spectacles de Ricardo Lopez Munoz *RBMK, Une épopée de l'homme pressé* et Antoine Cegarra *Léonce et Léna*. Il participe au chantier européen de la Nouvelle École des Maîtres dirigé par Enrique Diaz et Cristina Moura, où il développe des techniques d'improvisation autour

de l'œuvre de Clarice Lispector. Intéressé par la danse contemporaine et la performance, il participe à plusieurs workshops menés par les chorégraphes Loïc Touzé, Mark Tompkins, Alain Buffard ou la Zampa. Il danse avec Thierry Thieu Niang dans *De vent et d'eau* et la compagnie new-yorkaise Moving Theater au Whitney Museum. Il suit également des stages avec Yves-Noël Genod, Galin Stoev ou Mathieu Amalric autour du travail d'acteur face à la caméra et participe aux films du collectif de vidéastes Le Petit Cowboy. En 2013, il rejoint la troupe de Nathalie Garraud et Olivier Saccomano pour la création de *Notre Jeunesse* et participe depuis à toutes les créations. En parallèle à la création théâtrale, il poursuit un travail de réalisation documentaire. En 2012, il réalise son premier court-métrage *Matthias*, portrait documentaire d'une personne électro-hyper-sensible. En 2018, il suit une formation de réalisation documentaire aux Ateliers Varan et réalise *Les Tentations de Saint-Antoine* à Ajaccio.

Maybie Vareilles

actrice

Née en 1990, Maybie Vareilles a suivi sa formation à l'université Paul Valéry puis au conservatoire de Montpellier. Elle intègre ensuite l'École de la Comédie de Saint-Étienne où elle travaille entre autres avec Pierre Maillet, Tanguy Viel, Marcial Di Fonzo Bo, Delphine Noëls, Travis Preston, Cyril Teste et Cécile Laloy. Elle joue ensuite sous la direction de Hugo Mallon *Éducation Sentimentale (Roman-performance)*, Matthieu Cruciani *Princesse de pierre*, Léa Carton de Grammont *Tant qu'il y aura des brebis* et assiste Frédérique Loliée à la mise en scène d'*En Attente : actes profanes*. En 2020, elle crée au sein du Collectif Marthe *Tiens ta garde*, à partir de l'essai d'Elsa Dorlin *Se défendre*.

contacts

Jessica Delaunay

secrétaire générale &
programmation

jessicadelaunay@13vents.fr

+33 (0)6 37 49 61 38

+33 (0)4 67 99 25 25

Agathe Robert

directrice de production

agatherobert@13vents.fr

+33 (0)4 67 99 25 11

Théâtre des 13 vents
Domaine de Grammont - Montpellier
administration 04 67 99 25 25
www.13vents.fr



montpellier
Méditerranée
métropole



Montpellier
capitale
européenne
de la **Culture**
2025

licences 1-L-R-21-2823, 2-L-R-21-2583, 3-L-R-21-2750